



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE  
Secrétariat général pour l'administration

# Défense et Histoire

La lettre électronique du Centre d'études d'histoire de la défense – N°3 (30)

<b>1</b>	<b>Editorial .....</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Dossier .....</b>	<b>3</b>
2.1	Quatrième rencontre franco-allemande d'histoire militaire à l'Institut historique allemand de Paris.....	3
2.2	Colloque organisé le 29 et 30 juin 2007 par l'université Paris I Panthéon Sorbonne dans le cadre de l'étude EPMES n°141 .....	3
<b>3</b>	<b>Les cahiers du CEHD .....</b>	<b>5</b>
3.1	Cahier 30 - Histoire socioculturelle des armées Vol III .....	5
3.2	Cahier 31 - Les forces spéciales .....	5
3.3	Cahier 32 - Sorties de guerre .....	5
<b>4</b>	<b>Actualité scientifique .....</b>	<b>5</b>
4.1	Journée d'études du vendredi 1er juin 2007 - Histoire du renseignement » par le CEHD.....	5
4.2	Journée d'études du mercredi 6 juin 2007 - Le bombardement alliés sur la France durant la 2e guerre mondiale. Stratégies, bilans matériels et humains » .....	6
4.3	Cycle de conférences du CEHD 2007-2008.....	6
<b>5</b>	<b>Chez nos partenaires - En septembre 2007.....</b>	<b>6</b>
5.1	Vauban européen .....	6
5.2	Colloque international sur le patrimoine des arsenaux maritimes .....	7
<b>6</b>	<b>Revue de presse internationale .....</b>	<b>7</b>
<b>7</b>	<b>Publications .....</b>	<b>9</b>
7.1	Guerre, technique et politique (XIXe - XXe siècles).....	9
7.2	Les Waffen SS.....	9
<b>8</b>	<b>Recensions.....</b>	<b>10</b>
8.1	Michael D. Gordin.....	10
8.2	Service historique de la Défense.....	10
8.3	Ian Kershaw.....	11
8.4	Lucien Robineau.....	11
8.5	Patrick Louvier .....	11
8.6	André Martel.....	12
8.7	Bernard Gainot .....	12
8.8	Gabriel Periès et David Servenay .....	12

A la suite d'un audit effectué au sein du SGA et de ses directions, il a été décidé, dans un souci de cohérence administrative, que le CEHD ne serait plus rattaché directement au Secrétaire général pour l'administration mais à son directeur de la mémoire du patrimoine et des archives. Modification purement administrative, m'a assuré le SGA, qui n'entravera en rien le rôle du CEHD, sa liberté d'action et de pensée et sa relation privilégiée avec l'Université défendus, depuis sa création, par tous les ministres et secrétaires généraux successifs.

Poursuivant sa mission de recherche, d'aide à la recherche et d'interface entre les mondes de l'université et de la défense, le CEHD a organisé, au cours du printemps dernier, trois journées d'études. La IV<sup>e</sup> journée franco-allemande d'histoire militaire traitait de " l'image du militaire en France et en Allemagne " en partenariat avec le Militärgeschichtliches Forschungsamt (MGFA) de Potsdam et l'Institut historique allemand de Paris. La II<sup>e</sup> journée d'études d'histoire de renseignement, qui a remplacé, semble-t-il avantageusement, la commission du même nom et qui avait pour thème cette année le renseignement et la décision politique d'entrée en guerre. Enfin le Comité pour l'histoire des anciens combattants, rattaché au CEHD, a organisé, avec l'université de Paris IV, une journée d'études portant sur les bombardements alliés sur la France durant la seconde guerre mondiale. Vous pourrez lire dans cette Lettre les comptes-rendus de ces journées ainsi que celui du colloque organisé, dans le cadre des études EPMES, par l'université de Paris I portant sur la Chine et la mer depuis 1954.

Pour penser à l'avenir, un projet verra enfin le jour au début de l'année 2008. Le colloque Armées d'Etats-armées privées est en cours de montage à la fois scientifique mais aussi matériel grâce à l'aide que lui accorde la Fondation Saint Cyr. Ce colloque vient d'autant plus à point que si le sujet est d'actualité la question est ancienne. C'est cette traversée des espaces et des temps que, conformément à sa conception, le CEHD a demandé de traiter aux intervenants présents.

**Jean-Christophe ROMER**

Directeur du centre d'études d'histoire de la défense

## 2.1 Quatrième rencontre franco-allemande d'histoire militaire à l'Institut historique allemand de Paris

L'image du militaire en Allemagne et en France aux XIXe et XXe siècles. Armées, soldats : regards croisés

Le 25 mai 2007, le CEHD, en partenariat avec l'Institut historique allemand de Paris et le *Militärhistorisches Forschungsamt* (MGFA) de Potsdam, a organisé la quatrième rencontre franco-allemande d'histoire militaire. Trois chercheurs allemands et deux français se sont retrouvés autour de ce thème d'histoire comparée des représentations.

En ouverture de la table ronde, après une introduction du professeur Jean-Christophe Romer, directeur du CEHD, Wencke Meteling, doctorante à l'université de Marburg, a évoqué les cultures de régiments en France et en Allemagne dans la période 1870-1920. Les idéologies régimentaires voient leur apogée entre la guerre de 1870 et la première guerre mondiale, lorsque les régiments apprennent à se mettre en scène. Complément horizontal à la fonction verticale de la hiérarchie, ces idéologies se traduisent dans les deux pays par une exaltation de l'esprit de corps fondé sur un culte des traditions. Wencke Meteling a relevé les différents fonctionnements de l'héroïsme régimentaire en France et en Allemagne et a montré comment le feu, lors de la première guerre, a sanctionné l'idéal aristocratique de l'officier héroïque.

Abordant un autre aspect de cet idéal héroïque et viril de l'officier, Thomas Lindemann, professeur à l'université de Bordeaux IV, a étudié le rapport entre la représentation de l'honneur chez les militaires allemands et l'attentat de Sarajevo en 1914. Il en réexamine la signification à la lumière des valeurs dominantes de l'époque exaltant précisément la virilité et l'honneur militaire. Ces valeurs auraient exclu la possibilité, pour les puissances centrales, de négliger l'événement de Sarajevo et auraient entraîné une nécessité de réagir pour préserver l'image que les empires allemands et austro-hongrois se faisaient d'eux-mêmes. C'est également la question des valeurs et de leurs contradictions qui est au cœur du propos de Thomas Vogel, chercheur au MGFA, décrivant l'image de la Wehrmacht vu par un officier de réserve allemand, Wilm Hosenfeld, lors de la deuxième guerre mondiale : celui-ci a pu, jusqu'au dernier moment, admirer la Wehrmacht comme organisation combattante alors même qu'il désapprouvait le régime nazi jusqu'à souhaiter la défaite de l'Allemagne.

Évoquant une période plus récente, Florence Gauzy-Krieger, chargée de mission au Bayerische Forschungsallianz, a comparé les réformes militaires en Allemagne et en France dans les années 1990. Si les deux pays, au cours de cette période, ont été confrontés à des défis comparables dans le domaine de la sécurité, ils ont apporté des réponses différentes, liées à la question des traditions militaires, à la représentation que les deux pays se font de leurs responsabilités internationales, mais aussi aux rapports entre civils et militaires.

« Quand on aime, on a toujours vingt ans ? » s'interrogeait Christophe Pajon, chercheur au Centre de recherches de l'armée de l'Air, commentant une enquête réalisée auprès d'acteurs de la coopération militaire franco-allemande. Les déclarations lors des vingt ans de la Brigade franco-allemande ont fait ressurgir la rhétorique traditionnelle de l'entente « particulière » entre les deux pays. Mais, comme Christophe Pajon l'a bien mis en évidence, la réalité est plus complexe, particulièrement à l'heure où les succès de l'euro-péanisation de la défense peuvent faire craindre une dilution du lien franco-allemand dans un cadre européen élargi. La journée s'est achevée sur les conclusions qui ont été tirées par Stefan Martens, directeur adjoint de l'IHA et de Jörg Echternkamp, chercheur et responsable de projet au MGFA. L'un et l'autre ont insisté sur la qualité des interventions et des débats, et sur l'importance de maintenir cette étroite coopération entre nos trois organismes. Rendez-vous a donc été pris pour des Ve rencontres.

Les actes de cette rencontre seront publiés dans un prochain numéro des Cahiers du CEHD

## 2.2 Colloque organisé le 29 et 30 juin 2007 par l'université Paris I Panthéon Sorbonne dans le cadre de l'étude EPMES n°141

« La Chine et la mer : sécurité et coopérations régionales en Extrême-Orient depuis 1954 »

On ne compte plus les publications sur la montée en puissance dans les domaines militaire, diplomatique, économique et même culturel, et sur son impact dans son environnement régional comme à l'échelle mondiale. La Chine, en effet, est devenue l'une des données structurantes des relations internationales contemporaines et, depuis plusieurs années déjà, observateurs civils et militaires tentent d'anticiper les évolutions possibles. À l'origine de ce colloque international organisé par l'UMR-IRICE de Paris I (spécialisée dans l'histoire des relations internationales contemporaines), se trouvait une demande de l'état-major de la Marine au CEHD, dans le cadre des études EPMès. Il s'agissait de mieux connaître les origines, les modalités et les implications de la puissance maritime de la Chine. Pendant deux jours, chercheurs de formations diverses (historiens, principalement, mais aussi politologues, géographes ou juristes), praticiens civils et militaires, ont donc confronté leurs connaissances et leurs réflexions, dans une interaction constante et stimulante.



Bien des sujets ont été abordés, que l'on peut regrouper en trois grandes parties : l'outil naval chinois proprement dit ; le rapport de la Chine à son espace maritime ; enfin, les rivalités internationales et les sources de tension ou de coopération régionales.

Si l'idée d'une vocation maritime a pu être débattue, plusieurs intervenants ont rappelé que l'actuelle montée en puissance de la Chine dans le domaine maritime traduisait avant tout un réveil, une renaissance, l'expression d'une ambition librement assumée : accéder au rang de grande puissance. Car la Chine a déjà connu au Moyen Âge, particulièrement au temps des gigantesques expéditions de l'amiral Zheng He, un âge d'or maritime dont les dirigeants actuels ont su exploiter le souvenir. Mu par la volonté de renouer avec ce passé prestigieux, soucieux de laver les humiliations de la diplomatie de la canonnière chère aux puissances européennes du XIXe siècle, Mao a décidé, dès sa victoire sur *Chiang Kai-Shek* en 1949, d'opérer la modernisation de l'outil naval chinois, alors réduit à sa plus modeste expression. Seuls les graves aléas politiques, qu'il a par ailleurs lui-même provoqués pour conserver le pouvoir, ont retardé ce processus. Grâce à une aide soviétique considérable, relayée vingt ans plus tard par des transferts de technologie américaine, britannique, française et italienne, la marine chinoise est devenue une flotte de défense côtière respectée. Depuis le début des années 1990, tirant les leçons de son impuissance pendant la guerre du Golfe, elle aspire à accéder au rang d'une véritable puissance maritime régionale capable de porter au-delà des côtes, comme en témoigne l'évolution de sa doctrine de défense. Sa capacité offensive ne doit certes pas être surestimée. Force est cependant d'admettre que la modernisation de sa marine – militaire et marchande – est désormais une priorité stratégique soutenue par un effort budgétaire sans précédent et pour la première fois supérieur à celui du Japon. Longtemps frustrée par un sentiment d'infériorité très net, notamment face à la marine japonaise, la puissance maritime chinoise, forte aujourd'hui de son 3e rang mondial, est devenue une réalité incontournable.

Dans le même temps, pour des raisons à la fois stratégiques et économiques, le rapport des Chinois à leur espace maritime, longtemps négligé malgré ses très vastes dimensions, a sensiblement évolué. La nécessité de protéger les régions côtières, qui sont les plus actives sur le plan économique (60 % du PNB), et l'indispensable sécurisation de sources d'approvisionnement énergétiques plus que jamais vitales (plus de 85 % des importations de pétrole chinois transitent par le détroit de Malacca), ont accru l'importance de leur environnement maritime. Particulièrement consommatrice d'énergie, l'économie chinoise dépend très étroitement non seulement de ses sources d'approvisionnement énergétique, mais aussi des autres grandes économies mondiales, en premier lieu celle des États-Unis dont elle est désormais la créancière. Elle importe d'ores et déjà la moitié du pétrole qu'elle consomme. Signataire de la convention sur le droit de la mer de 1982, qu'elle a ratifié seulement en 1996, la Chine fait montre d'un intérêt croissant pour le droit maritime et cherche à se constituer un glacis protecteur. Elle fait également porter ses efforts sur la construction navale : il est probable qu'elle possédera les plus grands chantiers navals du monde dès 2015-2020 ; aux grands ports mondiaux que sont déjà Shanghai, Hong Kong, Singapour, etc., les Chinois ont mis en chantier 12 autres ports en eau profonde. Sa marine marchande est déjà la 4e du monde.

Compte tenu de l'importance des voies et des ressources maritimes pour le développement de la Chine, les sources de tensions avec des pays voisins ou proches – un peu moins d'une dizaine au total – sont aussi nombreuses que diversifiées : litige surinsulaire *Senkaku/Diayutai* avec le Japon, litige maritime avec le Vietnam dans le Golfe du Tonkin (en partie réglé par l'accord bilatéral signé en 2004, mais pas totalement), avec le Vietnam et plusieurs autres pays riverains en mer de Chine (Spratleys et Paracels), etc. Face à Taïwan, qui demeure le problème le plus préoccupant, la marine chinoise se sent investie de la garantie de l'intégrité territoriale du pays mais la reconquête, jugée comme l'ambition maximale de Pékin, n'est pas à l'ordre du jour. Depuis les grandes crises de guerre froide qui ont cristallisé l'antagonisme sino-américain, celle des îles Quemoy et Matsu, en 1958, suivie de la guerre du Vietnam dans les années 1960 (avec le développement d'une piste Ho Chi Minh maritime dont le rôle mérite d'être réévalué), l'heure est plutôt au développement des échanges, des communications et de la coopération.

En effet, la recherche de coopérations tous azimuts domine l'action politique actuelle de la Chine, avec ses voisins (Taiwan inclus) comme avec les États-Unis, qui ont fait de ce pays « l'aiguillon » de leur pensée stratégique. On ne peut cependant exclure ni un partenariat stratégique sino-américain, dont se méfient hautement Taïwan et le Japon, ni une « hyper-compétition stratégique » entre Pékin et Washington, doublée d'une course aux armements qui serait potentiellement préjudiciable à la paix. Rivalités, tensions et coopérations, cette situation traduit peut-être toute l'ambivalence de la conception chinoise de son espace maritime : d'une part, une conception patrimoniale, traditionnelle, source de tensions ; de l'autre, une conception fonctionnelle, destinée à servir de levier au développement de coopérations régionales dans la région. Elle montre aussi que le présent ne peut bien se comprendre qu'à l'aune du passé. D'où la place de choix réservée par les organisateurs de ce colloque à l'approche historique. Enfin, l'active participation au colloque de trois généraux d'armée, dont l'actuel chef d'état-major de la Marine, l'amiral Alain Oudot de Dainville, a prouvé que les échanges entre responsables militaires et chercheurs occidentaux et asiatique (outre des Français, ont participé un Chinois, un Américain, un Coréen, un Vietnamien et un Norvégien) devaient être poursuivis. Les organisateurs ont formulé en conclusion le vœu que cette manifestation scientifique de qualité, dont les actes devraient paraître prochainement, soit suivie par d'autres, notamment en Asie. Il faut espérer qu'ils seront entendus, car les enjeux stratégiques, énergétiques, territoriaux et symboliques exprimés dans les ambitions des puissances de cette région du monde, ne doivent pas laisser les Européens indifférents.

**Pierre Journoud**

Chargé de recherches au CEHD.

## **3 Les cahiers du CEHD**

En préparation

### **3.1 Cahier 30 - Histoire socioculturelle des armées Vol III**

Ce cahier sera composé de deux parties:

1. guerre et société dans les Balkans et dans l'Empire ottoman,
2. les problèmes de personnel dans l'armée française.

### **3.2 Cahier 31 - Les forces spéciales**

Le cahier 31 sera édité en version électronique.

### **3.3 Cahier 32 - Sorties de guerre**

Le cahier 32 constituera le deuxième volume - à la suite du cahier n° 24 - des communications prononcées dans le cadre du séminaire organisé à l'université Paris-Sorbonne/Paris IV, en collaboration avec le Comité pour l'histoire des anciens combattants (CEHD).

## **4 Actualité scientifique**

### **4.1 Journée d'études du vendredi 1er juin 2007 - Histoire du renseignement » par le CEHD.**

Mise en place en 2006 pour succéder aux conférences de la commission d'histoire du renseignement, la désormais traditionnelle journée annuelle d'études d'histoire du renseignement du CEHD a été consacrée, cette année, à un thème particulièrement prisé des praticiens du renseignement et des spécialistes de l'histoire des relations internationales : le rôle du renseignement dans la décision politique. Remontant aux sources de l'institutionnalisation du renseignement en France, du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, les intervenants de la matinée l'ont abordé d'une manière diachronique ; ceux de l'après-midi l'ont illustré, dans une approche comparative, par l'étude de certaines entrées en guerre de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La présence dans le public d'anciens responsables des services de renseignement français a permis de nourrir les débats de cette journée.

Sans déflorer la richesse des communications que ne manquera pas de refléter la publication des actes, en 2008, on se contentera de citer quelques-unes des questions importantes qui ont été abordées au cours de cette journée. Les intervenants ont, par exemple, souligné la difficulté pour les services de renseignement (les « SR », nébuleuse dont ils ont tenté de préciser les contours), à travailler ensemble et à produire pour le pouvoir politique des analyses à l'échelon interministériel. Cette difficulté a été spécialement mise en évidence pour le cas de la France où, malgré certaines avancées, l'intégration du renseignement à la décision politique n'a jamais été complète. Les intervenants ont également noté l'incapacité des SR à s'imposer au pouvoir politique, lorsque leurs analyses les conduisaient à déconseiller le recours à la force. Ce fut particulièrement manifeste dans le cas des guerres d'Indochine pour la France, du Vietnam et d'Irak pour les États-Unis, d'Afghanistan pour l'URSS : souvent bien informés, les décideurs n'ont pas prêté une attention suffisante aux mises en garde de certains de leurs services. Ils ont aussi pu tomber, comme Napoléon à Trafalgar, dans le piège de l'auto-expertise. Toutefois, ces succès rétrospectifs des SR ne doivent pas occulter le fait qu'aucun d'entre eux n'est à l'abri de l'erreur ou de l'ignorance : ainsi, peu présents dans les bleds, les SR français ne semblent pas avoir eu une vision claire du mouvement nationaliste algérien avant le déclenchement de la guerre en 1954, ni perçu le passage à la lutte armée organisée, marqué en particulier par la création de l'ALN.

**Pierre Journoud**

Chargé de recherches au CEHD.

## **4.2 Journée d'études du mercredi 6 juin 2007 - Le bombardement alliés sur la France durant la 2e guerre mondiale. Stratégies, bilans matériels et humains »**

Des spécialistes français et étrangers se sont intéressés au thème des bombardements alliés sur la France pendant la seconde guerre mondiale, pratiquement absent, soixante ans après, de l'historiographie nationale. La première demi-journée, introduite par le professeur Jacques Frémeaux, de Paris IV Paris-Sorbonne, et présidée par le professeur Bruno Benoit, de l'Institut d'études politiques de Lyon, a été consacrée à « La France bombardée », en l'occurrence à l'environnement politique, diplomatique, stratégique, militaire et psychologique d'une entreprise qui, selon les estimations les plus crédibles, a coûté 75 000 tués, provoqué d'immenses destructions et des traumatismes profonds dans les esprits. Les grandes problématiques d'un sujet à la fois sensible et controversé ont été abordées, telles que les méthodes de bombardement employées par les Alliés, identiques à celles qu'ils ont appliquées sur l'Allemagne, avec des conséquences funestes pour les civils ; la collaboration qui s'est instituée dans le domaine de la défense passive entre autorités allemandes et françaises ; l'attaque des sites d'armes spéciales allemandes et leurs répercussions sur la population. La seconde séance, celle de l'après-midi, présidée par le professeur Jean-François Muracciole, de l'université de Montpellier III, a porté sur l'étude d'un certain nombre de cas de figure : la destruction des villes normandes (Caen en particulier) dans le cadre de l'opération Overlord, les bombardements très contestés et contestables du Havre (1944) et de Royan (1945), ceux de Brest ou encore de Lyon. L'examen des attaques menées contre les systèmes de communication allemands en France, les voies ferrées en particulier, a permis d'en apprendre un peu plus sur le virulent débat qui a opposé les Alliés, partisans de l'emploi des moyens aériens, aux organisations de la Résistance, favorables à un plan de sabotage dont un des objectifs principaux a été de préserver la population civile des affres des attaques aériennes et qui a été érigé en un véritable mythe à travers la thématique de « la bataille du rail ».

Les thèmes de la mémoire et de commémoration ont été abordés dans des débats parfois vifs, qui ont révélé des sensibilités encore à fleur de peau. Le problème central du droit à la réparation à l'égard des victimes qui se sont toutes vu attribuer la mention « mort pour la France », a été examiné lui aussi, tout comme de la manière dont la propagande, qu'elle soit vichyste, allemande, collaborationniste, gaulliste ou encore de la Résistance, s'est appliquée à exploiter ces événements. Cette journée d'études, qui s'inscrit entre autres préoccupations dans le cadre des travaux menés actuellement par les historiens sur les violences faites aux civils en temps de guerre et touche à des domaines qui vont de la stratégie à l'histoire des sensibilités, n'a eu d'autre ambition que d'ouvrir des pistes de recherche et de réflexion sur un thème qui mériterait de bien plus amples développements.

### **Patrick FACON**

Directeur de recherches, DAA/service historique de la défense

## **4.3 Cycle de conférences du CEHD 2007-2008.**

### **Direction politique et commandement militaire**

#### **Qui conduit la guerre ?**

Depuis toujours, la question du conflit de compétences entre la direction politique et le commandement militaire des armées - a fortiori en temps de guerre - est l'une des problématiques majeures du fonctionnement de l'État et de son appareil. Ce problème est devenu d'autant plus tangible que les appareils militaires évoluaient de façon autonome et que les directions politiques devenaient de plus en plus civiles.

À travers huit études de cas, de l'Antiquité à nos jours, les intervenants du cycle de conférences du CEHD 2007-2008 analyseront les façons dont ce problème a pu se poser dans des temps et des lieux différents, mais aussi comment les nations ont su - ou non - lui apporter des réponses.

Les conférences se déroulent de 18 heures à 19 heures 30 (entrée libre) au Palais abbatial de Saint-Germain-des-Près - 5 rue de l'Abbaye 75006 Paris

Les conférences sont enregistrées pour être diffusées sur la « Webradio » de France Culture.

Pour tout renseignement, contacter : CEHD, Château de Vincennes, BP 153, 00481 Armées - Téléphone : 01 41 93 22 08

## **5 Chez nos partenaires - En septembre 2007**

### **5.1 Vauban européen**

Colloque organisé par l'association des professeurs d'histoire-géographie (APHG) et la commission française d'histoire militaire, le 21 septembre 2007 au Sénat, Palais du Luxembourg, de 9 heures à 18 heures, salle Clémenceau.

- Matin: Vauban, vu d'Europe, sous la présidence du professeur Jacques Bariety,
- Après-midi: Vauban, de l'école à l'université, sous la présidence de Jean Peyrot.



## 5.2 Colloque international sur le patrimoine des arsenaux maritimes

Colloque organisé le 18, 19 et 20 septembre 2007, par l'université de Nantes et le syndicat mixte des pays rochefortais, en collaboration avec l'université de La Rochelle, sous la direction scientifique de Martine ACERRA à Rochefort

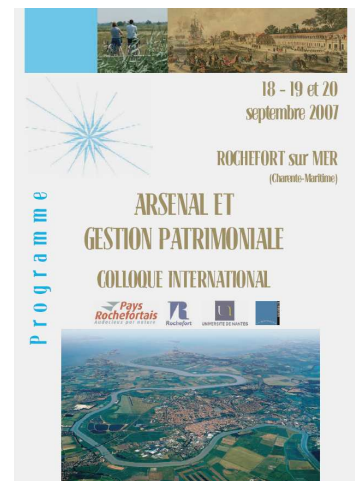
Ce colloque est conçu comme une réflexion s'intégrant dans le processus de candidature de l'Arsenal maritime de Rochefort au patrimoine mondial de l'Unesco.

Il s'inscrit volontairement dans un principe de comparaison internationale des différents arsenaux de l'époque moderne ayant conservé des vestiges significatifs de cette période.

Cette rencontre a pour objectif de cerner comment les acteurs définissent et mettent en valeur le patrimoine arsenal inscrit dans les territoires dont ils assurent la gestion, afin d'établir un schéma réutilisable pour d'autres estuaires, d'autres patrimoines, d'autres populations, entre préservation et dynamisme économique.

Par ailleurs, un Comité de soutien a été créé par l'amiral Jacques Lanxade et l'académicien Erik Orsenna afin de permettre à chacun de témoigner et de transmettre son attachement au patrimoine maritime rochefortais.

NB : le programme du colloque est disponible en téléchargement sur le site du CEHD



## 6 Revue de presse internationale

*Army History*, hiver 2007 : Steven L. Ossad, « Henry Ware Lawton, Flawed Giant and Hero of Four Wars » ; James R. Lankford, « Battling Segregation and the Nazis – The Origins and Combat History of CCR Rifle Company, 14th Armored Division ».

*Army History*, été 2007 : Roger D. Cunningham, « The 'Loving' Touch: Walter H. Loving's Five Decades of Military Music ».

*Cold War History*, vol. 7, n° 2, mai 2007 : Special Issue: White Power, Black Nationalism and the Cold War in Southern Africa. Sue Onslow, « Introduction » ; Donal Lowry, « The Impact of Anti-Communism on White Rhodesian Political Culture, ca. 1920-1980 » ; Martha S. van Wyk, « Ally or Critic? The United States' Response to South African Nuclear Development, 1949-1980 » ; Andy DeRoche, « Non-Alignment on the Racial Frontier: Zambia and the USA, 1964-68 » ; Vladimir Shubin, « Unsung Heroes: The Soviet Military and the Liberation of South Africa » ; Nancy Mitchell, « Tropes of the Cold War: Jimmy Carter and Rhodesia » ; Piero Gleijeses, « Cuba and the Independence of Namibia » ; Sue Onslow, « Document – South Africa and Zimbabwe-Rhodesian Independence, 1979-1980 » ; Charles D. Melson, « Archives Report – American Research Opportunities on the Cold War in Africa ».

*Cold War History*, vol. 7, n° 3, août 2007 : Sutayut Osornprasop, « Amidst the Heat of the Cold War in Asia: Thailand and the American Secret War in Indochina (1960-74) » ; James G. Hershberg, « 'High-Spirited Confusion': Brazil, the 1961 Belgrade Non-Aligned Conference, and the Limits of an 'Independent' Foreign Policy during the High Cold War » ; Hal Brands, « Non-Proliferation and the Dynamics of the Middle Cold War: The Superpowers, the MLF, and the NPT » ; Sergei Mazov, « Soviet Aid to the Gigenza Government in the Former Belgian Congo (1960-61) as Reflected in Russian Archives » ; Robert G. Patman,

« Some Reflections on Archie Brown and the End of the Cold War » ; Stephen G. Brooks & William C. Wohlforth, « Clarifying the End of Cold War Debate ».

*Militärsgeschichte* n° 4/2006 : W. Hochbruck, « Du révolutionnaire au référent : Carl Schurz, la démocratie en exemple » ; J. Dick, « Les démocrates allemands de la guerre de Sécession » ; H. Möllers, « Le général Johannes Steinhoff et la Luftwaffe » ; T. Loch, « Le débarquement de 1944 : un tournant dans la Seconde Guerre mondiale ? » ; J.A. Finke, « La crise polonaise de 1980-81 » ; P. Oberlé & B. Ullrich, « La caserne fédérale de Hardheim porte le nom de Carl Schurz – 40e anniversaire de la caserne et 100e anniversaire de la mort de Carl Schurz » ; M. Thomae, « 30 mars 1856 – La fin de la guerre en Crimée » ; H. Potempa, « 17 juillet 1936 – La guerre civile espagnole : des Allemands dans les deux camps ».

*Militärsgeschichte* n° 1/2007 : Mathias Rogg, « Les militaires et la société dans la République démocratique allemande » ; Carmen Winkel, « Les soldats à l'hôtel de ville – La ville de garnison de Rathenau entre 1733 et 1806 » ; Gerhard P. Gross, « Le plan Schlieffen » ; Klaus A. Maier, « La destruction de Guernica du 26 avril 1937 » ; Martin Rink, « Le service militaire en Allemagne après 1945 » ; Martin Rink, « L'opération 'Libellule' : l'évacuation d'Albanie des ressortissants allemands, le 14 mars 1997 ».

*Revue militaire canadienne*, vol. 7, n° 4, hiver 2006-2007 : Rob Stuart, « Leonard Birchall et le raid japonais sur Colombo » ; Béatrice Richard, « Henri Bourassa et la conscription : traître ou sauveur ? ».

*Revue militaire canadienne*, vol. 8, n° 1, printemps 2007 : Brian Bertosa, « Le traitement des prisonniers de guerre et des non-combattants selon le Coran » ; Ken Reynolds, « 'Pas un homme n'a rompu les rangs, et les troupes ont avancé sur Arras en chantant' – La garde royale à l'inauguration du monument commémoratif de Vimy, 1936 » ; Gordon

MacKinnon, « Le major-général Malcolm Smith Mercer : l'officier canadien le plus haut gradé tué durant la Grande Guerre par un tir ami ».

*The Journal of Military History*, vol. 71, n° 2, avril 2007 : Geoffrey Parker, « The Limits to Revolutions in Military Affairs: Maurice of Nassau, the Battle of Nieuwpoort (1600), and the Legacy » ; Lorraine White, « Strategic Geography and the Spanish Hapsburg Monarchy's Failure to Recover Portugal, 1640-1668 » ; Roger B. Jeans Jr., « Alarm in Washington: A Wartime 'Exposé' of Japan's Biological Warfare Program » ; Gregory Hadley & James Oglethorpe, « MacKay's Betrayal: Solving the Mystery of the 'Sado Island Prisoner of War Massacre' » ; Saul Bronfeld, « Fighting Outnumbered: The Impact of the Yom Kippur War on the US Army » ; David Kahn, « The Prehistory of the General Staff » ; Bruce Vandervort, « Review Essay – From the Halls of Montezuma ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 560 – 12/2006 : V.M. Kurmishov, « Les défenses de la base navale de Hanko » ; M.A. Gareev, « Prévenir les mésinterprétations et les falsifications de l'histoire de la Grande Guerre patriotique » ; V.V. Belyakov, « Des soldats russes en Afrique du Nord, 1940-45 » ; A.P. Pavlov, « Servir dans les forces soviétiques en RDA, 1966-72 ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 561 – 1/2007 : Yu.F. Pivovarov & O.A. Pervovo, « L'aviation de l'armée de terre dans les conflits localisés et les guerres contemporaines » ; I.N. Novikova, « L'Allemagne s'est efforcée d'obtenir une paix séparée avec la Russie entre 1914 et 1916 » ; Kh.M. Abdullin, « Le service militaire des Tatars de Crimée dans l'empire russe ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 562 – 2/2007 : B.I. Nevzorov, « La signification de la bataille de Moscou au regard du cours général de la Seconde Guerre mondiale » ; A.S. Smirnov, « Le baron Mannerheim a effectué des tâches de reconnaissance au profit de l'état-major général russe entre 1906 et 1908 » ; N.S. Rizaev, A.A. Sergeev & A.Yu. Muraviev, « Le système de missiles sol-air de première génération ZRK S-75 » ; A.A. Panchenko, « Le courage des troupes russes lors de la bataille d'Eylau » ; Yu.N. Krasnikova, « Le recrutement de paysans apanagés durant le premier quart du XIXe siècle ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 563 – 3/2007 : M.A. Gareev, « À propos de la déclaration de Joseph Staline sur le rôle de l'armée sur le plan offensif et sur celui de la protection des intérêts de l'État par tous les moyens » ; L.N. Yusupova, « La participation des femmes aux opérations de déminage en Carélie, 1944-45 » ; S.N. Aksenov, « La production de munitions en Union soviétique dans les années de l'immédiat avant-guerre, 1937-1941 » ; T.V. Alekseev, « Le laboratoire central de recherche pour la guerre radio-électrique, 1923-29 » ; V.I. Gusarov, « La guerre de Crimée dans la mémoire populaire ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 564 – 4/2007 : A.Yu. Bezugolnyy & E.F. Krinko, « Le général des cosaques de la Garde N.Ya. Kirichenko » ; M.A. Vilinov, « Les services de l'arrière du front Ouest durant la bataille de Moscou » ; G.A. Grebenshchikova, « La neutralité armée de Catherine II : origines et conséquences » ; V.V. Belyakov, « Des

prisonniers de guerre égyptiens en Russie, 1877-1880 » ; Ya.A. Glushkova, « Documents sur les opérations des partisans en Ukraine en 1943 » ; E.D. Arapova, « Documents sur l'action de D.A. Milyutin sur la réforme judiciaire militaire en Russie, 1860-67 ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 565 – 5/2007 : N.A. Kirsanov, « La mobilisation des femmes dans l'Armée rouge lors de l'invasion fasciste » ; V.V. Korovin, A.N. Manzhosov & N.N. Pozhideva, « Les femmes du district de Kursk dans les formations anti-fascistes » ; I.Kh. Sulaev, « Le clergé musulman dans la Grande Guerre patriotique de 1941-45 » ; S.V. Borisnyev, « Les activités de la société impériale russe d'histoire militaire, 1907-1917 ».

*Voенно Istoricheskii Journal*, n° 566 – 6/2007 : S.L. Pechurov, « La crise de Suez de 1956 : sources, points importants, leçons » ; S.N. Kovalev, « Les garnisons soviétiques du littoral baltique et leur rôle dans le maintien de la paix dans cette partie de l'Europe – l'exemple de la Lettonie, 1939-40 » ; A.V. Zavrazhin, « L'impact des réformes de Pierre le Grand sur le développement de son armée » ; M.G. Khafizova, « Les tribus Oubykhs dans la guerre du Caucase de 1817-64 » ; M.A. Elizarov, « Les matelots révolutionnaires et le mouvement anarchiste de Makhno, 1917-19 » ; M.G. Kudryavtseva, « Le rôle de l'amiral Menchikov dans l'histoire de la marine russe » ; G.M. Pitalev, « La construction de la première base de lancement des ICBM à Plistesk » ; S.M. Stepanyants, « Les cosaques en Arménie au tournant des XIXe et XXe siècle ».

*War in History*, vol. 14, n° 1/2007 : Kate Gilliver, « Display in Roman Warfare: The Appearance of Armies and Individuals on the Battlefield » ; James Goldrick, « The Impact of War: Matching Expectation with Reality in the Royal Navy in the First Months of the Great War at Sea » ; Kathryn Hunter, « 'Sleep on dear Ernie, your battles are o'er': A Glimpse of a Mourning Community, Invercargill, New Zealand, 1914-1925 » ; Douglas Ford, « Strategic Culture, Intelligence Assessment, and the Conduct of the Pacific War: the British-Indian and Imperial Japanese Armies in Comparison, 1941-1945 » ; Terence Zuber, « Debate – The 'Schlieffen Plan' and German War Guilt » ; P.R.J. Winter, « Churchill, British Intelligence, and the German Opposition Question ».

*War in History*, volume 14, n° 2/2007 : Malcolm Wanklyn, « A General Much Maligned: The Earl of Manchester as Army Commander in the Second Newbury Campaign (July to November 1644) » ; John Brooks, « Dreadnought: Blunder, or Stroke of Genius? » ; Elizabeth Greenhalgh, « Errors and Omissions in Franco-British Co-operation over Munitions Productions, 1914-1918 » ; Martin S. Alexander, « After Dunkirk: The French Army's Performance against 'Case Red', 25 May to 25 June 1940 » ; Phillips P. O'Brien, « Review Article – Warfare and the Rise and Fall of National Power ».

*War in History*, volume 14, n° 3/2007 : Yuval Noah Harari, « Military Memoirs: A Historical Overview of the Genre from the Middle Ages to the Late Modern Era » ; Roger Morriss, « Colonization, Conquest, and the Supply of Food and Transport: The Reorganization of Logistics Management, 1780-1795 » ; Andrew Whitmarsch, « British Army Manoeuvres and the Development of Military



Aviation, 1910-1913 » ; Fiona Reid, « Distinguishing between Shell-shocked Veterans and Pauper Lunatics: The Ex-Services' Welfare Society and Mentally Wounded Veterans after the Great War ».

*War & Society*, vol. 26, n° 1, mai 2007 : Patrick Porter, « Military Orientalism? British Observers of the Japanese Way of War, 1904-1910 » ; Julia S. Torrie, « The Many Aims of Assistance: The Nazionalsozialistische Volkswohlfahrt and Aid to French Civilians in 1940 » ; Troy

Whitford & Don Boadle, « Formulating War Service Land Settlement Policy: The Returned Sailors, Soldiers and Airmen's Imperial League of Australia and the Rural Reconstruction Commission » ; Kristy Muir, « Public Peace, Private Wars: The Psychological Effects of War on Australian Veterans » ; Daniel House, « Australia and West New Guinea, October 1957-January 1959: The Diplomacy of a Dependant Ally and the Failure of a Regional Policy » ; John Gal, « The Puzzling Warfare-Welfare Nexus ».

## 7 Publications

### 7.1 Guerre, technique et politique (XIXe - XXe siècles)



Sous la direction de Bertrand Warusfel

Depuis une dizaine d'années, la France tente de combler d'importantes lacunes dans le domaine de l'histoire du renseignement. Le Centre d'études d'histoire de la Défense (CEHD), en s'efforçant de stimuler les recherches et les débats, apporte sa contribution à l'enracinement universitaire d'un champ historiographique riche en potentialités.

### 7.2 Les Waffen SS

Jean-Luc Leleu, lauréat du Prix d'histoire militaire 2006, a publié sa thèse aux éditions Perrin sous le titre : "La Waffen-SS : soldats politique en guerre."

Issue de la troupe chargée, dans les années 1920, de protéger Hitler, la Waffen-SS est devenue avec la guerre une composante déterminante des forces armées du IIIe Reich, associant au passage son nom au fanatisme guerrier. Surtout, elle est devenue le symbole de la barbarie nazie à travers les crimes que ses unités ont perpétrés en Europe occupée, à l'image des 642 civils massacrés à Oradour-sur-Glane par la division "Das Reich" le 10 juin 1944.

L'ampleur de ces crimes, tout autant que la réputation d'élitisme militaire que la propagande allemande a forgée à l'époque, a occulté des questions pourtant essentielles. Qui étaient ces hommes ? Comment ont-ils été recrutés ? Quelles ont été leur motivations pour s'engager ? Comment ont-ils été formés, endoctrinés, conditionnés ? À quoi ont-ils été employés ? Comment se sont-ils comportés, sur le champ de bataille comme dans leurs missions de répression ? Et finalement, quel fut le rôle réel tenu par la Waffen-SS dans la société allemande en guerre ?

S'appuyant sur des fonds d'archives allemands d'une exceptionnelle richesse, ce livre offre la première histoire totale des soldats SS. Loin d'une légende souvent complaisante ou des idées reçues, s'attachant aux anonymes comme au dirigeants, Jean-Luc Leleu a brossé une fresque qui fera date.

*Jean-Luc Leleu est ingénieur de recherche au CNRS (Centre de recherche d'histoire quantitative de Caen).*

## 8.1 Michael D. Gordin

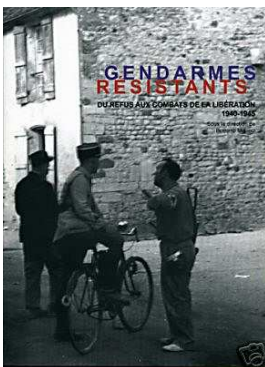


*Five Days in August : How World War II Became a Nuclear War*, Princeton University Press 2007, 226 p., ISBN13 : 978-0-691-12818-4

Michael D. Gordin, professeur assistant en histoire des sciences à l'université de Princeton s'attache, dans cet ouvrage très précis et bien documenté, à remettre en cause certaines croyances concernant l'histoire des deux premières bombes atomiques. Pour le plus grand nombre, la seconde guerre mondiale s'est achevée parce que le président Truman a décidé d'utiliser la bombe atomique contre Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août 1945. Les justifications de ce geste – éviter une invasion du Japon, empêcher les Soviétiques de prendre d'importants gages territoriaux en Chine ... – accentuent la spécificité dramatique de la décision solennelle du président des Etats-Unis. De même, la lecture morale de l'événement : – arme du mal, crime contre l'humanité, ou justification des moyens par les fins – contribuent eux aussi à insister sur ce que l'événement a d'exceptionnel. Sans aller jusqu'à dire qu'il s'agit d'un épisode de la guerre ordinaire, Michael D. Gordin, en s'appuyant entre autres sur les

archives militaires américaines et de nombreux fonds privés, cherche à démontrer que le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki s'inscrit dans la continuité de la guerre du Pacifique. Plusieurs arguments viennent appuyer sa thèse : durant les « 5 jours d'août », c'est à dire entre le bombardement de Nagasaki le 9 août 1945 et l'annonce de la reddition japonaise le 14, alors que le haut commandement et du gouvernement japonais délibèrent intensément, on ne sent pas du tout la même tension du côté américain au point que tout le monde est surpris par la capitulation. Par ailleurs, sur l'immense base aérienne de l'île de Tinian d'où partait l'offensive aérienne contre le Japon, le bombardement atomique était intégré dans le plan de bombardement conventionnel qui s'est poursuivi normalement dans les jours qui ont suivi les deux premières offensives atomiques. Selon plusieurs plans militaires, la reddition était espérée, mais pas attendue si vite, les pronostics tablaient sur cinq à sept bombes atomiques et sur la poursuite du bombardement conventionnel pendant plusieurs mois pour obtenir un résultat. La thèse de l'auteur est donc que l'arme atomique a acquis son statut particulier après la capitulation. C'est l'effet politique de la bombe A qui lui a donné son importance. Par la suite, les récits de la fin de la guerre du Pacifique ont insisté sur la rupture provoquée par l'usage de cette arme, comme si ses effets politiques – en l'occurrence la reddition – avaient été dûment planifiés. L'auteur a donc l'immense mérite de revenir sur un credo historique dont les conséquences politico-stratégiques ont été immenses. C'est en effet sur ce credo que s'est constituée la stratégie nucléaire jusqu'à nos jours. Jusqu'à présent personne n'avait osé une lecture « par le bas » du premier emploi de la bombe et insisté sur son insertion dans la continuité des opérations militaires. A cet égard, cet ouvrage est passionnant et novateur.

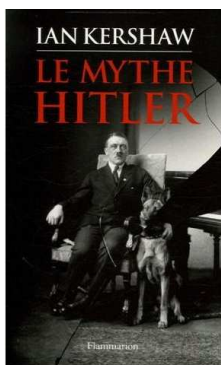
## 8.2 Service historique de la Défense



*Gendarmes résistants, du refus aux combats de la Libération (1940-1945)*, Vincennes, SHD, 2006, 199 p.

Cet ouvrage réalisé par l'équipe de chercheurs du département Gendarmerie du Service historique de la Défense étudie la Gendarmerie des années noires en insistant sur tous ceux qui ont choisi de refuser de collaborer avec l'ennemi. Croisant une approche individuelle et régionale, il montre la spécificité des situations locales ce qui met encore en valeur le parcours exceptionnel de certains gendarmes résistants dans cette arme marquée par l'obéissance aux ordres de Vichy. Illustré de nombreux documents inédits et assorti d'une bibliographie, une chronologie, un index et environ 80 notices biographiques, ce livre s'adresse à un large public et s'inscrit dans une logique commémorative. Il constitue néanmoins, par sa rigueur et son sérieux une très utile introduction à une recherche universitaire sur cette question. On peut regretter à cet égard que les références aux sources n'aient pas été jointes à l'ouvrage.

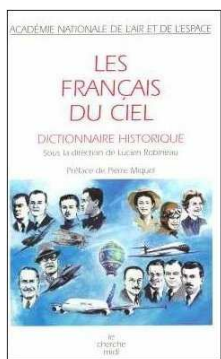
### 8.3 Ian Kershaw



[Le mythe Hitler, Flammarion, 2006 \(1re édition 1987\), 420 p. ISBN : 2-08210365-X](#)

Dans cet ouvrage majeur, publié pour la première fois en 1987, l'historien britannique Ian Kershaw étudie les ressorts de cette passion, frôlant parfois l'idolâtrie que le peuple allemand éprouva pour le Führer. A partir de milliers de témoignages, de rapports sur l'opinion publique ou de lettres, l'auteur analyse les manifestations de cette extraordinaire popularité dont il souligne la dimension parareligieuse. Il conclut que les fondements du culte de la personnalité reposent moins sur les préceptes de l'idéologie nazie que sur des valeurs sociales et politiques nettement plus largement répandues et que l'on peut trouver dans d'autres sociétés que celles du IIIe Reich. Ce livre est à cet égard une grille de lecture pour l'histoire des passions collectives. Il montre comment un peuple peut à la fois contribuer à susciter une propagande et y répondre favorablement, enclenchant ainsi un cercle vicieux de l'aveuglement meurtrier. L'étude de Kershaw malgré les critiques qu'elle a pu entraîner – comme par exemple la sous-estimation du rôle du parti nazi dans l'endoctrinement du peuple – rejoint des problématiques actuelles sur le rôle du fanatisme dans le déchaînement de la violence extrême.

### 8.4 Lucien Robineau



[Les Français du ciel, dictionnaire historique, préface de Pierre Miquel, Académie nationale de l'air et de l'espace, le cherche midi, 2005, 777 p.](#)

L'académie nationale de l'air et de l'espace se propose de favoriser les activités scientifiques, techniques et culturelles dans les domaines aéronautique et spatial. Sa section d'histoire, lettres et arts, a entamé depuis de longues années la rédaction de ce dictionnaire. Mis en chantier par Jean Soissons et poursuivi par Pierre Lissarague, il a été achevé, depuis 1995 sous la direction du général Lucien Robineau, ancien chef du service historique de l'armée de l'Air. Le titre risque d'abuser le lecteur, en effet, l'ouvrage ne se réduit pas aux quelques 2 600 notices biographiques qui réunissent tous les membres de la « famille aérienne » française depuis les origines – pionniers, sportifs, pilotes de guerre, pilotes d'essai, chefs militaires, ingénieurs, industriels, spatonautes, artistes, écrivains pour ne citer que quelques catégories – il comporte une très utile partie thématique qui décrit les institutions ou les entreprises où tous ces « Français de l'Air » ont exprimé leur talent. On trouve ainsi un très utile répertoire des industries aéronautiques et spatiales assorti d'une chronologie et de nombreuses « généalogies » qui permettent de se repérer dans le dédale des fusions. Les chapitres sur l'aviation civile et l'aviation militaire fournissent eux aussi de très utiles informations pour les chercheurs ou les archivistes : organigrammes, listes de directeurs successifs, historiques succincts. La richesse de ces informations, auparavant dispersées difficiles à trouver en font un livre indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'aéronautique française.

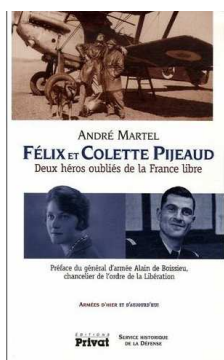
### 8.5 Patrick Louvier



[La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée, 1840-1871, Vincennes, SHD, 2006, 496 p](#)

Patrick Louvier, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Montpellier III a soutenu sa thèse de doctorat en novembre 2000 à l'université de Paris IV Sorbonne, sous la direction du professeur François Crouzet, puis du professeur Georges-Henri Soutou. C'est une version à peine modifiée de ce travail universitaire qui est publiée ici. A travers le problème de la puissance navale en Méditerranée durant ces années charnières, l'auteur montre combien l'outil naval et sa modernisation ont constitué les fondements de la politique extérieure britannique. En s'appuyant sur une exploitation systématique des archives du Public Record Office, sur les archives centrales de la Marine au service historique de la défense, et sur une abondante bibliographie, il parvient à présenter de façon à la fois rigoureuse et attrayante les enjeux, les contraintes et les bénéfices de ce choix stratégique initial, tout en le replaçant dans un contexte historique large qui permet de redécouvrir des épisodes aussi importants que les guerres navales napoléoniennes, la guerre de Crimée ou l'ouverture du canal de Suez. Il fait ainsi superbement la synthèse entre les enjeux militaires, avec les problèmes techniques liés à l'obsolescence très rapide du matériel en cette période de révolution technique, et les enjeux diplomatiques avec en toile de fond les rapports anglo-français et anglo-russes. Cet ouvrage a été récompensé par le jury du prix Daveluy en 2001, l'édition du SHD est très complète (cartes, gravures, sources complètes, bibliographie, index), ce qui en fait une référence fondamentale pour toute recherche sur cette période.

## 8.6 André Martel



Félix et Colette Pijaud, deux héros oubliés de la France Libre, Editions Privat/Service historique de la Défense, 2006, 301 p. 2-7089-6867-X

Avec tout le talent de biographe et la rigueur d'historien qu'on lui connaît, André Martel, professeur émérite des universités, qui était, il y a peu, titulaire de la chaire « histoire de la défense » à l'institut d'études politiques d'Aix en Provence, a entamé une biographie insolite, celle d'un couple de résistants un peu oubliés aujourd'hui. Le colonel Felix Pijaud qui dans l'esprit du général de Gaulle devait devenir « le Leclerc de l'armée de l'Air » avait été nommé chef d'état-major des Forces aériennes françaises libres. Durant les combats de Libye, en décembre 1941, son Blenheim fut descendu en flammes et Pijaud refusa de sauter avant d'être sûr d'être le dernier à bord. Il mourut de ses brûlures le 24 décembre 1941. Sa femme, Colette, mère de deux jeunes enfants était infirmière volontaire, assistante sociale d'usine dans le Paris de l'occupation. Elle entra dans un réseau de renseignements dès 1940, fut arrêtée, déportée et mourut à Ravensbrück. Bien au delà du simple récit

biographique, André Martel resitue parfaitement le climat de l'époque. Il suit le fil de ses personnages, s'intéressant non seulement à leur milieu social et familial, mais aussi à leur environnement culturel – ce qui nous permet de découvrir des informations essentielles et inédites sur la formation des officiers de l'armée de l'Air dans la France de l'entre-deux guerres – et surtout, il s'intéresse au processus de la mémoire et de l'oubli. En analysant le destin post-mortem de Colette et Félix Pijaud. Il montre ainsi que dans la France « résistancialiste » de l'après guerre, où tous les Français étaient censés s'être opposés à l'occupant, il y avait finalement peu de place pour les véritables héros.

## 8.7 Bernard Gainot

Registres matricules des sous-officiers et hommes de troupe de la garde et de l'infanterie de ligne (1803 – 1815), Répertoire numérique des sous-séries 20 et 21 Yc, département de l'armée de terre. Edition annotée des notices historique de la garde par Michel ROUCAUD, préfacée par Jean-Paul BERTAUD, Service Historique de la Défense, 2005, 15 euros, ISBN 9782110951397.

On connaît le précieux apport des dépouillements des registres de contrôle de troupes pour l'histoire sociale des armées. C'est dire l'importance de cet inventaire pour la connaissance des régiments de la Garde consulaire, puis impériale. La sous-série 20 Yc regroupe plus particulièrement, depuis 1799, la Garde des Consuls, et les divers régiments de la Garde impériale, puis royale, jusqu'en 1815 ; la sous-série 21 Yc concernent plus particulièrement les sous-officiers et les soldats de l'infanterie de ligne. Ce sont ainsi les carrières de plus de deux millions de sous-officiers et de soldats que l'on peut retracer. Outre les renseignements biographiques sur chaque militaire, on peut suivre l'évolution des formations dans lesquelles les soldats ont été incorporés grâce aux notices historiques des unités, présentées en annexe. La rédaction de ces notices, rendues obligatoires en 1803, incombait aux officiers d'administration.

Le travail d'inventaire, très exhaustif, de M. Roucaud, archiviste au Service Historique de la Défense, est précédé d'une introduction qui, outre le rappel des principaux textes qui permettent de se repérer dans la formation des diverses unités, nous permet de croiser ces registres avec d'autres fonds d'archives, tant à Vincennes (la correspondance militaire, les archives administratives, les contrôles d'officiers, notamment) qu'au CARAN (la sous-série AFIV de la secrétairerie d'État impériale). Une bibliographie rappelle en outre les divers inventaires existants. C'est dire l'utilité du travail de M. Roucaud pour le chercheur en histoire militaire de la période révolutionnaire et impériale.

D'autres outils pour la recherche doivent suivre, dont une Histoire du ministère de l'administration de la Guerre, par le même Michel Roucaud, et un Dictionnaire des officiers du génie 1791-1815, par M. Martin Barros.

## 8.8 Gabriel Periès et David Servenay



Une guerre noire - Enquête sur les origines du génocide rwandais (1959-1994) Paris, Éditions La Découverte, 2007, 420 p.

En 1994, au Rwanda, près d'un million de personnes ont été exterminées en à peine trois mois. Après une enquête rigoureuse fondée sur des témoignages et des documents inédits, Gabriel Periès et David Servenay offrent des éléments décisifs pour comprendre les causes et les responsabilités de ce crime de masse. Parmi ces éléments, figure la théorie dite de « la guerre révolutionnaire » dont l'ouvrage décrit l'élaboration et la diffusion. Elle a constitué un véritable savoir-faire de l'armée française en matière de lutte contre-insurrectionnelle. Théorisée pendant la guerre d'Indochine et mise en œuvre en Algérie, cette doctrine politico-militaire a largement inspiré les dispositifs répressifs mis en place dans nombre d'États africains, dont le Rwanda.